

UDC 061.23-055.2(=133.1)(497.11)''1912/1918''  
355.415.6-055.2''(497.11)1912/1918''

*Dr Milena Žikić,*  
Farmaceutski fakultet, Novi Sad, Serbie  
milnazikic85@gmail.com

Оригинални научни рад  
Примљен: 8. 5. 2023.  
Прихваћен: 10. 8. 2023.

*Dr Tanja Milosavljević,*  
Université de Côte Azur, France  
tanya.milosav@gmail.com

## **Femmes françaises en missions humanitaires (1912–1918)**

**Résumé:** *Ce travail traite de l'engagement des femmes françaises en missions humanitaires dans la deuxième décennie du XX<sup>e</sup> siècle, fortement marquée par les guerres. Des bénévoles françaises ont accompagné les blessés et les malades serbes non seulement dans les Balkans mais aussi pendant le retrait à travers l'Albanie et leur arrivé en Afrique du nord ainsi qu'en France. Dans cet article, nous souhaitons mettre en lumière le rôle des femmes françaises dans ces missions et pour ce faire, nous allons utiliser les sources historiques que nous avons collectées ainsi que les archives militaires qui ont été mis à notre disposition.*

**Mots clés:** femmes françaises, missions humanitaires, les Serbes, Balkans, la Grande Guerre.

### **1. La Serbie dans la grande guerre**

Le début du XX<sup>e</sup> siècle (surtout sa deuxième décennie) a été fortement marqué par les guerres dans les Balkans. Le territoire a été sous le joug ottoman pendant cinq siècles. En 1878, la Serbie acquiert son indépendance au Traité de Berlin. Cependant, une nouvelle vague de guerre a suivi. Les deux guerres balkaniques ont encore changé

la carte géographique des Balkans.<sup>1</sup> De plus, la Grande Guerre a éclaté sur le même territoire, suite à l'attentat commis à Sarajevo où Gavrilo Princip tue l'archiduc Ferdinand et sa femme.<sup>2</sup>

Au début de la guerre, la Serbie se trouvait face à un manque de matériel médical et surtout de personnel, même si dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la Serbie avait commencé à développer les services de santé et à former le personnel médical en envoyant des étudiants à l'étranger pour faire des études supérieures en médecine. En outre, il y avait déjà une Société médicale serbe (fondée en 1872) qui comptait 14 médecins locaux et quelques étrangers réputés.<sup>3</sup>

La pénurie de personnel médical serbe au début du XX<sup>e</sup> siècle a été quelque peu compensée par des missions médicales de l'étranger, dans lesquelles la Croix-Rouge a joué un rôle important.<sup>4</sup> Le quotidien « Politika » rapporte en janvier 1913 que les missions étrangères de la Croix-Rouge ont pris une part particulière dans la guerre. De nombreuses missions médicales européennes se sont rendues en Serbie pendant les guerres balkaniques (1912–1913). En novembre 1912, le quotidien serbe « Politika » a publié un article intitulé « Tous les États nous ont aidés avec leurs médecins et leurs infirmières ». Parmi les pays contributeurs, la Russie, l'Angleterre, la France, la Suisse et la Roumanie ont été mentionnés.<sup>6</sup>

Le début de 1913 marqué par la suite de la guerre, a entraîné le retour de médecins étrangers en Serbie. Mais cela n'a pas été suffisant pour subvenir aux besoins des

<sup>1</sup> Le 30 mai 1913, la paix de Londres met fin à la Première guerre des Balkans, au cours de laquelle la Serbie atteint ses objectifs de guerre en libérant la vieille Serbie, le Kosovo et la Métochie. La pénétration au sud et au sud-ouest jusqu'au lac de Dojran en Macédoine, puis à Gevgelija, Ohrid et vers la côte Adriatique du nord de l'Albanie, a influencé la formation d'une nouvelle carte politique dans la péninsule balkanique et a contribué à accroître la réputation de l'armée serbe en Europe. Cependant, l'objectif de guerre le plus important de la Serbie, l'accès à la mer, n'a pas été encore atteint. La Deuxième guerre des Balkans a été marquée par un conflit entre les États des Balkans, la Serbie, la Grèce, le Monténégro et la Roumanie, rejoints par la Turquie, contre la Bulgarie, aboutissant à un traité de paix à Bucarest le 10 août 1913. À l'issue de cette guerre, la Serbie a obtenu l'est de la Macédoine de Vardar mais pas les débouchées – stratégiquement significatives – vers la mer Adriatique.

<sup>2</sup> La raison du déclenchement de la Grande Guerre aurait pu être la guerre entre la Russie et le Japon (1904–1905), la première crise marocaine (1905–1906), l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie (1908), la deuxième crise marocaine (1911) ou les guerres balkaniques (1912–1913). Cependant, aucun de ces précédents ne fut un prétexte à la guerre – la raison fut l'attentat de Sarajevo, réalisé le jour de la Saint Guy, le 28 juin 1914. La cour de Vienne accusa la Serbie d'être responsable de l'attentat, ce qui permit de mobiliser l'opinion publique en Autriche-Hongrie et en Allemagne contre les Serbes. Malgré les faits qui témoignaient de l'innocence du gouvernement serbe cet événement fut utilisé comme un prétexte à la guerre.

<sup>3</sup> N. Đorđević, T. Bojić, *Sto trideset godina postojanja i rada Srpskog lekarskog društva*, u: *Acta medica Medianae*, Vol. 41, br. 7/2002, str. 11–12.

<sup>4</sup> Lors des guerres entre la Serbie et la Turquie de 1876 à 1878, les premiers secours ont été prodigués par la Croix-Rouge quand le besoin de personnel médical s'est fortement fait sentir.

<sup>5</sup> Le quotidien « La Politika », n° 3184 du 26 novembre 1912.

<sup>6</sup> Ibid.

malades. Une grande aide est venue du personnel médical de Prague au début de février 1913, mais aussi de Turquie et d'Allemagne.<sup>7</sup> À la fin du même mois en 1913, une mission médicale italienne est arrivée à Belgrade ainsi qu'une mission française au mois de mars la même année.<sup>8</sup>

## 2. Femmes françaises dans les guerres des balkans

Les femmes de France ont participé activement et avec beaucoup d'humanité lors de la Première guerre des Balkans (octobre 1912 – mai 1913). Un télégramme de Paris du 1<sup>er</sup> octobre 1912, a annoncé l'intention de la Croix-Rouge française d'envoyer une ambulance en Serbie. En outre, un comité de femmes a été formé au sein de la Croix-Rouge, présidé par Juliette Adam, dans le but d'envoyer de l'aide aux blessés des « États chrétiens d'Orient ». Les financeurs du comité étaient quelques dirigeants des Balkans, des reines de Bulgarie et du Monténégro, ainsi que la princesse Mary, l'épouse du roi grec Georges.<sup>9</sup>

La Française Luisa Bougnoles a fait la preuve d'une grande humanité en soignant les blessés. Grâce à des amis de la haute société parisienne, elle a pu récolter un peu plus de 20 000 dinars qu'elle a versés à l'hôpital « Cercle des sœurs serbes ».<sup>10</sup>

Au début de la Première guerre des Balkans (fin 1912), l'hôpital de la Croix-Rouge française a été mis en place à Skopje en Macédoine où les soldats étaient soignés par des médecins des hôpitaux publics français. Le docteur Riton était le chef de l'hôpital à Skopje (la capitale de la Macédoine). Le rôle d'infirmières a été confié aux religieuses – on en retrouve le témoignage dans l'article « Du champ de bataille serbe », publié dans le quotidien français « Petit Journal » :

« Des bonnes sœurs françaises travaillaient à l'hôpital ; elles étaient au nombre de cinq. Ces bonnes femmes ne connaissaient pas un seul mot serbe. D'autre part, les malades – à l'exception de quelques officiers – ne connaissaient pas du tout le français mais ils communiquaient parfaitement car il n'y a pas d'obstacle lorsque les mots viennent du cœur » (n 252, p. 13).

Au début de la Seconde guerre des Balkans (juin 1913 – juillet 1913), des médecins de la mission médicale française se sont rendus à Skopje, en Macédoine tandis qu'un groupe de chirurgiens français s'est rendu à Belgrade en Serbie pour aider et soigner les blessés.<sup>11</sup>

---

<sup>7</sup> Journal Pravda « Justice », n 50, le 19 février 1913, p.3. Les nouvelles des médecins.

<sup>8</sup> Journal Pravda « Justice », n 69, le 10 mars 1913, p.3. L'arrivée de nouveaux médecins.

<sup>9</sup> Les archives militaires de Serbie, n°3, 3a et 5 .

<sup>10</sup> Le journal serbe n° 242 du 25 octobre 1912. Une chaleureuse Française.

<sup>11</sup> Journal Pravda « Justice », n 187, le 10 juillet 1913, p.3. L'arrivée des médecins français.

### 3. Femmes francaises dans la grande guerre

#### 3.1. Les missions des Françaises dans les Balkans

Au début de la Première Guerre mondiale, la Croix-Rouge française a envoyé un matériel médical (d'une valeur de 10 000 francs) à la Croix-Rouge serbe. Puis, en février 1915, lorsque l'épidémie de typhus prenait de l'ampleur, le gouvernement français a envoyé tout de suite une centaine de médecins en Serbie. Après leur arrivée en Serbie en avril 1915, la mission médicale française a été amenée à organiser un cours pratique de désinfection pour les villes de Belgrade, Smederevo et Požarevac. A cette occasion, un appel a été publié dans le quotidien serbe « Politika » :

« Ce cours aura lieu tous les jours de 8h à 17h, [...]. Il concernera tout ce qu'il faut savoir pour isoler des patients et protéger leur environnement (isolation et désinfection des patients, des habits, la blanchisserie, le logement). »<sup>12</sup>

Dans la seconde moitié d'avril 1915, 25 ambulanciers ont été envoyés à Niš, dans le Sud de la Serbie. La mission était dirigée par le docteur Zuber. Certaines « infirmières praticiennes » sont restées à Athènes et travaillaient « comme chanteuses de café ». À cette occasion, le Ministère des Affaires étrangères a été prié de demander à la Mission royale à Paris de cesser d'envoyer des personnes non qualifiées dans les établissements médicaux serbes.<sup>13</sup>

En revanche, les infirmières françaises (toutes bénévoles) envoyées à l'hôpital militaire à Timok, région à l'Est de la Serbie, en 1915, ont fait le travail consciencieusement. Il s'agissait de Martha Wimart, Barry Cole et Leontina Hirion. Elles ont aussi soigné les blessés avec beaucoup d'attention. Pendant l'occupation de la Serbie, elles ont accompagné et soigné les blessés en Tunisie.<sup>14</sup>

Dans le premier groupe d'infirmières françaises, il y avait aussi Chardenot Germanie, qui a travaillé à l'hôpital de réserve de Valjevo en Serbie jusqu'au début de l'occupation. Elle a été évacuée le 6 octobre 1915 à Čačak (via Mladenovac). Malheureusement, le lendemain, le 7 octobre 1915, Chardenot est tombée entre les mains de l'occupant et est restée en captivité jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1916. En octobre 1916, Chardenot a rejoint les soldats serbes sur le front de Thessalonique et la mission française au 6<sup>ème</sup> hôpital français. Pour ses exploits de guerre et d'humanité, elle a reçu l'Ordre de Saint Sava du Cinquième Degré<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> Le quotidien « La politique » n° 4009 du 24 avril 1915.

<sup>13</sup> M. Žikic, 2019.

<sup>14</sup> Les archives militaires serbes, n°3, 3a et 5.

<sup>15</sup> L'Ordre de Saint Sava du Cinquième Degré est une décoration serbe instaurée le 23 janvier 1883 par Milan I<sup>er</sup> de Serbie en l'honneur de saint Sava, pour les sciences et les arts. Il est alors divisé en cinq classes : grand-croix, grand officier, commandeur, officier et chevalier. Cependant, au cours de la Première Guerre mondiale, le roi Pierre I<sup>er</sup> l'attribua également à titre militaire.

Ilina Aigon a également travaillé au 3<sup>ème</sup> hôpital militaire de réserve à Valjevo<sup>16</sup>. Elle est arrivée en Serbie en 1915, au moment de l'épidémie de typhus et elle l'a contracté elle-aussi. Pendant l'évacuation, elle a aussi été en captivité à Cacak et y a travaillé à l'hôpital public de la ville, puis s'est rendue en France où elle a continué à travailler comme ambulancière.

À l'hôpital de Zaječar, dans la région de Timok à l'Est de la Serbie, Clotilde Avrillier de Paris a effectué son travail d'infirmière bénévole. De mai 1915 jusqu'au retrait par l'Albanie (novembre 1915), une infirmière bénévole Madame Anglade a travaillé à Kruševac (région centrale de la Serbie).<sup>17</sup>

L'infirmière de l'hôpital français Georges Casha a travaillé à l'hôpital militaire de Požarevac. Elle a été engagée dans le service de chirurgie jusqu'à l'évacuation de cet hôpital de Požarevac. Le médecin du refuge, le major Milivoje Petrović, a écrit dans son rapport:

« Elle a travaillé très dur pendant son séjour à l'hôpital ainsi qu'avec les réfugiés et cela avec beaucoup de volonté et de sacrifices, en particulier pendant notre retrait, supportant toutes les épreuves de la guerre et une vie difficile en retraite. »<sup>18</sup>

Dans le rapport de l'attaché militaire français pour la Serbie, Pierre-Victor Fournier, daté du 16 août 1915, on apprend que, pour lutter contre l'épidémie de typhus, la mission française a été active dans toute la Serbie, et que la maladie a été sous contrôle. Après la disparition du typhus, la mission française a continué à fonctionner avec une capacité réduite.<sup>19</sup> La mission disposait également de plusieurs ambulances mobiles qui étaient mis à la disposition du Service médical de guerre serbe, en particulier dans les environs de Šabac, ainsi qu'à Belgrade.<sup>20</sup>

Depuis 1915, les hôpitaux français dans les Balkans accueillaient des officiers et soldats serbes blessés et malades. Dans le rapport sur le travail de la mission française a été noté:

« [...] Les médecins français, avec leur parcours professionnel et leur dévouement, ont soulagé la douleur des malades, leurs blessures et des maladies. »<sup>21</sup>

---

<sup>16</sup>Dans les hôpitaux de réserve de Valjevo, les infirmières françaises Amélie Redulez, Margarethe Soyer, Pauline Derosier, Marie Misery, Syllvie Cholet et Ilina Aigon ont travaillé sur la lutte contre l'épidémie de typhus.

<sup>17</sup>Les archives militaires de Serbie, boîte 61, document 46, dossier 1.

<sup>18</sup>Les archives militaires serbes, n°3, 3a et 5.

<sup>19</sup>K. J. Spasić, *Le travail de la mission militaire française auprès de l'armée serbe 1916–1918*. Les archives de l'histoire de la culture de santé de Serbie. Page 87. Année 1990.

<sup>20</sup>V. Stojančević, *Les missions des médecins des pays « alliés » au début de la Première Guerre mondiale*. Dans le journal *Glas « La voix »*. Page 58. Année 2002.

<sup>21</sup>Les archives militaires serbes, n°3, 3a et 5.

Le 11 janvier 1916, les troupes françaises ont débarqué sur l'île de Corfou pour préparer tout ce qui fallait pour l'arrivée de l'armée serbe. Des hôpitaux de camp ont été construits dans tous les lieux où se trouvaient les troupes serbes : à Achille, Vid, Lazaret, Govin, Moraitica. Les patients ont été transférés sur l'île de Vido près de Corfou pour être soignés ; l'île a été appelée « l'île de la mort » en raison de la mort massive des soldats serbes.<sup>22</sup> Le 21 janvier 1916, l'hôpital de « Morava » a aussi été envoyé sur l'île de Vido dans le but d'arrêter la mort massive de soldats.<sup>23</sup>

La première sélection de soldats et d'officiers serbes s'est déroulée sur l'île de Lazaret, entre Gouvia et Vido, où ceux qui étaient menacés par des maladies infectieuses étaient restés alors que sur l'île de Vido ont été envoyés les soldats gravement touchés. La mission médicale française a organisé des centres hospitaliers à Gouvia et Moraitica tandis que le palais d'Achille était préparé pour les officiers.<sup>24</sup> Sur l'île du Lazaret les troupes étaient désinfectées à leur arrivé, puis baignées, on leur fournissait de nouveaux vêtements et des chaussures, et ils étaient ensuite envoyés dans les camps appropriés.

À l'hôpital français « Saint Paul » à Thessalonique a travaillé la religieuse française Pauline. L'hôpital français n° 3 a été créé le 1 décembre 1915 à Zeitinlik.<sup>25</sup> L'hôpital s'occupait des gens souffrant de choléra, de dysenterie et de typhus, des gens qui venaient d'Ohrid et de Bitola à Thessalonique en Grèce. Il y avait 350 patients chaque jour et jusqu'à 15 juin 1917, 4 000 soldats étaient passés par l'hôpital. On a décoré 18 membres du personnel ; deux étaient des ambulanciers de la Société des femmes françaises : Marguerite Buck et Hélène Craper de Veslud.

<sup>22</sup> Vido est un îlot des Îles Ioniennes situé à l'est de l'île de Corfou, en Grèce. Pendant la Première Guerre mondiale, en décembre 1915, les forces de l'Entente évacuent les troupes et le gouvernement serbes sur l'île de Corfou après leur retraite à travers l'Albanie. L'îlot de Vido sert alors de lieu de quarantaine pour les soldats et civils serbes atteints du typhus. En dépit des efforts des Alliés, le taux de mortalité était alors extrêmement élevé parmi les réfugiés. Vido étant un simple îlot aux sols rocaillieux, il devient rapidement impossible d'y enterrer les victimes et les corps de plus de 5 000 personnes doivent donc être ensevelies dans les eaux alentour. Cet épisode de l'histoire de Vido a été rendu célèbre par l'écrivain serbe Milutin Bojić qui en a fait un poème intitulé « Plava grobnica » (en français : « Cimetière bleu »).

<sup>23</sup> B. Stanojević, *Epidemija pegavca u Vojnoj bolnici kod «Čele kule» i uloga te bolnice u povučenja 1915–16*, u: V. Stanojević, *Histoire*, p. 360.

<sup>24</sup> Les infirmières qui travaillaient à l'hôpital étaient Miguel, Godineau, Marguerete Jardin et Laporte. Les infirmières susmentionnées s'occupaient des officiers blessés et malades.

<sup>25</sup> Zeitinlik, le cimetière militaire allié et parc commémoratif de la Première Guerre Mondiale accueille les tombes des soldats serbes, français, britanniques, italiens et russes, qui sont morts dans les batailles sur le front de Salonique.

Sur l'île de Corfou, il y avait également six dispensaires français (Mikra, Veria, Vertekop, Samli, Topcin, Gumenda). L'infirmière ambulatoire était Marie-Louise Pous-Boutarel<sup>26</sup> et l'infirmière surveillante était Marthe de Goutieris.<sup>27</sup>

Il faut aussi mentionner que le 16 mars 1917 à Thessalonique, l'hôpital de réserve serbe du prince héritier Alexandre a été ouvert. L'hôpital était composé d'infirmières françaises Marie Vuillaume, Jeanne Bonn, France Verpillot, Hélène Foulon et Marguerite Fritsch.<sup>28</sup> Dans la division Vardar, il y avait aussi une infirmière volontaire française qui a œuvré pour le rapprochement des Serbes et des Français. Puis, dans l'hôpital du Département des transports du Commandement suprême de Serbie à Thessalonique deux Françaises ont été engagées: Yvonne Aroux de Paris et Germain Le Marsanne de Saint-Servan. Le personnel du Commandement suprême a envoyé des ordres aux deux infirmières pour qu'elles s'occupent et nourrissent les guerriers serbes.

### 3.2. *Les missions des Françaises en Afrique*

En plus de l'île de Corfou, les Serbes malades et épuisés, qui ont survécu au Golgotha albanais, ont également été soignés dans les colonies françaises de Tunisie, d'Algérie et du Maroc. Un grand nombre étaient hébergés dans plusieurs hôpitaux français. Avec le premier transport de Serbes en Afrique, 700 soldats ont été transférés de Drač et Medova en Albanie à Bizerte en Tunisie.<sup>29</sup> La Commission médicale française sélectionnait les malades et les dirigeait vers un hôpital adéquat. Les soldats malades ont été envoyés dans trois hôpitaux : Zion, Harubia et Ain Berda. Ceux qui étaient en bonne santé, allaient à la caserne Far et jusqu'à celle de Lazuz. L'un des hôpitaux urbains les plus modernes de l'époque en Tunisie « Monta la Naber », a été ouvert pour recevoir les malades et les blessés. Il s'agissait de l'hôpital privé de Madeleine Alapetite, l'épouse du Ministre français en poste en Tunisie. Dans son travail, elle a eu l'aide et le soutien de ses filles, Marguerite et Germaine Alapetite.<sup>30</sup>

Au début de 1916, l'Afrique du Nord est devenue le lieu de traitement des Serbes les plus gravement blessés et handicapés. Le Fonds de soutien serbe était chargé de leur rétablissement et son représentant à Bizerte était Morris Wilson. Il a été grandement

<sup>26</sup> Elle a reçu la Croix de l'Ange Miséricordieux. Les archives militaires de Serbie, boîte 3, document 8, dossier 4/81.

<sup>27</sup> Elle a reçu l'Ordre de Saint-Sava (V<sup>ème</sup> degré). Les archives militaires de Serbie, boîte 5, document 1, dossier 26.

<sup>28</sup> Le 12 février 1918, les infirmières ont reçu les médailles d'or pour leur travail méritoire. Les archives militaires de Serbie, boîte 3, document 9, dossier 4/154.

<sup>29</sup> B. Visković, « Evacuation de l'armée serbe du littoral albanais vers l'île de Corfou » dans : *Naucni skup Srbija 1916. godine / urednik Ljiljana Aleksić / (Zbornik radova; knj. 5), Beograd 1987, str. 126.*

<sup>30</sup> Pour tout le travail réalisé dans la guerre en 1916 et en 1917, Germaine Alapetite a reçu l'Ordre de Saint-Sava (3<sup>ème</sup> degré) et ses filles celui de 5<sup>ème</sup>. Les archives militaires de Serbie, boîte 3, document 11, dossier 6/123.

aidé par sa sœur, Francesca Willson ainsi qu'à Margaret Stewart McFie. Les soldats ont été le plus souvent soignés dans les hôpitaux de Bizerte, Sidi Abdale et Tunisie.<sup>31</sup> Avec les médecins, le personnel de l'hôpital a fait beaucoup d'efforts pour guérir les patients les plus gravement malades.<sup>32</sup>

Ajoutons que des soldats ont été transportés de la côte albanaise au nord de l'Afrique par les navires-hôpitaux Bari, Tchad, Devana et Saint Ana.<sup>33</sup> Jeanne Robez Pagillon, épouse du colonel de marine Paigion a travaillé sur un autre navire nommé « Sphinx ». En 1918, elle a été embauchée comme infirmière à l'hôpital temporaire n° 1 dans la ville de Sidi Abdali, en Afrique, où les malades étaient auparavant infectés par la fièvre, le typhus, la dysenterie et le choléra. Jeanne Robez Pagillon était assistée par Luice Lancret et Marquerite Jourdan.

### 3.3. *Les missions des femmes Françaises en France*

Pendant la Grande Guerre, la France a reçu et accordé une grande attention aux réfugiés serbes partout en France, y compris en Corse.

Des réfugiés serbes ont également été soignés dans des hôpitaux du sud de la France. Germaine Jalaguiet était ambulancière à Marseille. A propos de son travail à l'hôpital, elle avait noté:

« [...] Dès la première arrivée en France de soldats et d'officiers serbes pour des soins, j'ai essayé de faire en sorte qu'ils se sentent comme chez eux dans mon beau pays, pour que leurs blessures guérissent plus vite et pour atténuer autant que possible leur mal du pays. »

Avec ses collègues, Eugénie Tillet et Barneoud, Germaine a été proposée pour recevoir la Croix de la Miséricorde.

Non seulement dans le Sud, mais à Paris également, des Serbes blessés et malades, des sous-officiers et des officiers ont été soignés à l'Hôpital Auxiliaire

<sup>31</sup> En Tunisie, Mathilde Blanc était la directrice de tous les hôpitaux et toutes les écoles. Les infirmières françaises qui ont soigné les soldats blessés et les malades en Tunisie en 1916 et 1917 étaient: Marie Bongaert, Louise Voisard, Jehanne Maurin, Mathilde Airault, Marie de Fontbrune et Marie Bodoy. La France avait aussi deux hôpitaux supplémentaires pour les Serbes à Sedesa. Les infirmières Margerité Chain, Henriette Pommies, Marguerite Maire, Héléne Cavasso, Gertrude Museau, Marie Monnie travaillaient à l'hôpital central de Sedesa en 1916.

<sup>32</sup> Les infirmières Thierry, Esperandieu, Anne Barbe et Marie Duchamp (Nursing Service) soignaient et aidaient les soldats serbes blessés et malades à Bizerte en 1916 et 1917.

<sup>33</sup> L. Nikolić, « Sanitet u Bizerti 1916. godine » dans: Srpski vojni sanitet u 1916. *godine*, [éditeurs Aleksandar Nedok, Brana Dimitrijević], Vol. 1, non. 2, Belgrade 2007, p. 141.

V.L.33 – Paris (Grand Hôtel). Rey Gaufrès, Goltier Boittière Suzanne et Peyron se sont particulièrement distingués par leur immense dévouement.<sup>34</sup>

Le colonel d'infanterie Monsieur Jovičić, soigné pendant un an à Paris, s'est rétabli grâce à la religieuse Anna Gaston Mayer, membre de la Croix-Rouge française.

Il faut mentionner qu'il y avait aussi un monastère à Paris, la maison des Sœurs humanitaires de Saint-Vincent de Paul où les soldats et les officiers serbes ont été pris en charge.<sup>35</sup> La maison était dirigée par la marquise Marguerite Jaeur. Le drapeau serbe flottait dans la chapelle dans le but de faciliter la guérison des patients et de préserver la mémoire de leur patrie. Des réunions, des concerts et des conférences sur la Serbie ont été organisés afin de sensibiliser tout le monde à la situation dans leur pays d'origine. Deux sœurs, Marie Thérèse et Joseph La Jœur, travaillaient à la maison de charité. Capitaine de 1<sup>re</sup> classe, Svetolik G. Kostić, qui a été traité à l'hôpital sept fois, a proposé la marquise et les religieuses pour la Croix de la Miséricorde.<sup>36</sup>

Une troupe de l'armée serbe a aussi débarqué en Corse où ils ont été chaleureusement accueillis et aidés par les autorités françaises.<sup>37</sup> À Ajaccio, une collecte de vêtements a été organisé dans la rue pour les Serbes, et dans la ville il y avait des ateliers où seuls les Serbes travaillaient et fabriquaient l'opanak (chaussures traditionnelles serbes). Pour plus d'informations sur la vie des Serbes en Corse pendant la Grande Guerre, voir (De la Corse aux Balkans 2019).

#### 4. Conclusion

Les femmes françaises ont joué un rôle très important dans l'histoire serbe non seulement dans des missions dans les Balkans mais également en Afrique et en France. Elles ont aidé des blessés et des malades serbes dans les hôpitaux en Serbie, elles ont également accompagné les Serbes sur l'île de Corfou et en Afrique dans l'épisode célèbre de l'histoire serbe connu sous le nom « calvaire albanais ». D'autre part, en France, des Serbes ont été également pris en charge dans des hôpitaux où infirmières françaises les ont soignés avec beaucoup de dévouement.

---

<sup>34</sup> Elles ont été proposées pour La Croix Miséricordieux. Les archives militaires de Serbie, boîte 5, document 1, dossier 25.

<sup>35</sup> L'un des monastères des sœurs religieuses le plus connu. Les archives militaires de Serbie, boîte 5, document 1, dossier 25.

<sup>36</sup> Les archives militaires de Serbie, boîte 5, document 4, dossier 18.

<sup>37</sup> Cf. bibliographie (De la Corse aux Balkans. Les Serbes en Corse, 2019).

## Bibliographie

### Les archives :

Les archives militaires n°3, 3a et 5 (Vojni arhiv VA), Belgrade, *Ratna arhiva vojnog, sa odeljenjima i ustanovama od 1914 do 1923.godine*, Belgrade, Serbie.

### Les journaux :

Srpske novine « Les journaux serbes », n° 242 du 25 octobre 1912. Une chaleureuse Française.

Le quotidien « Politika », n° 3184 du 26 novembre 1912.

Journal Pravda « Justice », n° 50, le 19 février 1913, p.3. Les nouvelles des médecins.

Journal Pravda « Justice », n° 69, le 10 mars 1913, p.3. L'arrivée de nouveaux médecins.

Journal Pravda « Justice », n° 187, le 10 juillet 1913, p.3. L'arrivée des médecins français.

Dorđević, Nebojša, Bojić, Toplica, « Cent trente ans d'existence et de travail de l'Association médicale serbe », in: *Acta medica Medianae*, Vol. 41, non. 7/2002, p. 11–16.

Larenaudi, Pascale, Milosavljevic, Tanja, Radovanovic, Zoran, Casamarta, Jacques, Orsini, Hadrian, Lannoy, Guy, *De la Corse aux Balkans*, Scudo, Corse, 2019.

Mitrović, Andrej, *La Serbie pendant la Première Guerre mondiale*, Belgrade 1984.

Nikolić, Luka, „Sanitet u Bizerti 1916. Godine“, dans : *Srpski vojni sanitet u 1916. godine*, Beograd, vol. 1, non. 2/2007, p. 135–162L.

Spasić, Krunoslav J., « Le travail de la mission militaire française auprès de l'armée serbe 1916–1918. », *Les archives de l'histoire de la culture de santé de Serbie*. Pages 71–81. Année 1990.

Stanojević, Vladimir, „Epidemija pegavca u Vojnoj bolnici kod 'Čele-kule' i uloga te bolnice u povučenju 1915–16“, dans: *Istorija srpskog vojnog saniteta* [L'histoire du service de santé de l'armée serbe], Belgrade 1992, p. 346–366.

Stojančević, Vladimir, Les missions des médecins des pays « alliés » au début de la Première Guerre mondiale. Dans le journal Glas « La voix ». Pages 53–62. Année 2002.

Visković, Berislav, « Évacuation de l'armée serbe du littoral albanais vers l'île de Corfou », dans: *Naucni skup Srbija 1916. godine*, urednik Ljiljana Aleksić, Beograd, 1987. (Zbornik radova; knj. 5), str. 123–155.

Žikić Milena, *Žene u ratu* [Les femmes dans la guerre], Novi Sad, 2019.

## Резиме

Др Милена Жикић

Др Тања Милосављевић

### Жене Францускиње у хуманитарним мисијама (1912–1918)

Овај рад се бави ангажовањем Францускиња у хуманитарним мисијама у другој деценији 20. века, која је била снажно обележена ратовима. Францускиње, жене-добровољци су биле уз рањене и болесне Србе не само на Балкану, већ и током повлачења преко Албаније и њиховог доласка у северну Африку, а потом и у Француску. У овом чланку желимо да истакнемо улогу Францускиња у овим хуманитарним мисијама и то на основу историјских извора које смо прикупили, као и војне архиве које су нам стављене на располагање.

**Кључне речи:** Францускиње, хуманитарне мисије, Срби, Балкан, Велики рат.